

Notes du mont Royal

www.notesdumontroyal.com

Cette œuvre est hébergée sur « *Notes du mont Royal* » dans le cadre d'un exposé gratuit sur la littérature.

SOURCE DES IMAGES
Google Livres

**LES IEVX DE
IAN ANTOINE
DE BAIF.**

**MONSEIGNEUR LE
DVC D'ALENÇON.**

A PARIS,

**Pour Lucas Breyer Marchant Libraire tenant
sa boutique au second pilier de la grand' salle
du Palais.**

M. D. LXXIII.

AVEC PRIVILEGE DV ROY.

XIX. ECLOGVES.

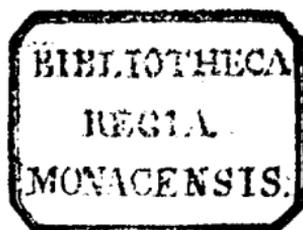
TRAGEDIE ANTIGONE.

COMEDIE LE BRAVE.

COMEDIE L'EVNVQVE.

IX. DEVIS DES DIEVX

PRIS DE LVCIAN.



Notes du mont Royal

www.notesdumontroyal.com

Une ou plusieurs pages sont omises
ici volontairement.



DE VIS DES
 DIÈVX, PRIS
 DE LVCIAN.
 PAR
 IAN ANTOINE DE BAI.
 AVX ROY ET ROYNE
 DE NAVARRE.

LE soigneux laboureur, s'il entend que son maistre
 Marie en sa maison ou la fille ou la sœur,
 Non ingrat s'en ira, tout joyeux dans le cœur,
 Offrir aux mariez de son labeur champestre:
 Aussi moy, qui voudroy mes seigneurs reconoistre,
 Je vien vous honorer de mon petit labeur,
 Non cuidant presenter quelque don de valeur,
 Mais quelque bon vouloir taschant faire paroistre.
O NOBLE PAIR ROYAL, Si petit ie presente
 Vn present qui n'est grand, mais selon mon pouuoir,
 Si vous mancant, mon cœur pour vn peu ie contente:
 Faites comme ce Roy, qui d'un benin visage
 Receut l'eau du sujet. Ainsi puisé-ie voir
 Benir de plus en plus vostre saint mariage.

PREMIER DEVIS. LE IVGE-
MENT DES TROIS DEESSES.

II.	VENVS.	AMOVR.
III.	PAN.	MERCVR.
IIII.	IVNON.	IVPITER.
V.	VVLKAN.	APOLLON.



DEVIS PREMIER.

LE IUGEMENT

DES TROIS DEESSES.

I V P I T E R,



*ME*RCVRE, cette pome prin:
 Va trouver le fils de Priam
 Pastre en la terre Frygiene:
 Par la grand montagne Idiene,
 Dans Gargare le trouveras

Gardant ses bœufs, & luy diras:

O Paris, Iupiter commande

Par ce qu'as vne beauté grande,

Et d'amours es grand maistre aussi,

Que juges ces deesses cy

Qui d'elles trois est la plus belle:

Pour celle que jugeras telle,

Lisant la pome, trouveras

Le pris que tu luy donneras.

Il est bien tems aussi, Deesses,

Que preniés vers luy vos adresses:

Car ie refuse tout aplat

Estre juge d'un tel debat:

Dautant que toutes ie vous aime

D'une amour enuers toutes mêmes
 Et s'il estoit en mon pouuoir
 Je vous desire toutes voir
 Contentes d'egale victoire:
 Mais qui à l'une donra gloire,
 Des deus s'en ira mal voulu,
 Leur honneur leur ayant tolu.
 Et c'est pourquoy moy qui desire,
 Vos amitiés ie m'en retire.

Or ce jouvenceau Frygien
 Vers qui alés, le fera bien:
 Il est du royal parentage
 De Ganymede, & dauantage
 Il est naïf & n'est rusé,
 Ayant son âge és mons vsé:
 Mais pour cela nul ne l'arguë
 D'estre indigne de cette vuë.

V E. Quant à ma part, ô Iupiter,
 Bien que voulussés deputer
 Mome mesme sur nostre noise,
 Rien ne m'empefche que ne voise
 Me decouuoir à luy sans si:
 C'est tout qu'il plaise à celles-cy.

I V N. O V E N V S rien ne nous étonne,
 Non quand ton beau Mars en personne
 De nous juger se chargerait:
 Nous tiendrions ce qu'il jugeroit.
 Quel qu'il soit ce Paris, j'acorde
 Qu'il apointe nostre discorde.

I V P. Qu'est-ce ma fille que tu dis?
 Quoy? tu te baisses & rougis?

Toujours vous autres pucelées
 Rougissés de telles choses:
 Mais tu fais signe qu'il te plaist.
 Or alés : & d'autant qu'il est
 Impossible que soyés telles
 Que sembliés également belles,
 Celles deux qui soucomberont,
 De bonne heure regarderont
 A ne porter nulle rancune
 Au juge qui premira l'une,
 Et ne brasser contre le chef
 Du simple gars aucun mechef.

M E R. Marchon auant droit en Frygie,
 Et puis qu'il faut que vous conduie
 Si me suiué non lentement:
 Mais assurés vous hardiment,
 Car j'ay certéne conoissance
 De Paris : n'ayés defiance:
 Il est vn beau jeune garçon
 De fort amoureuse façon
 Et propre à juger tel asere:
 En ce fét il ne peut mal fere
 V E N. Tout va bien à ce que ie voy:

Ce que tu dis est bon pour moy,
 De quoy il n'est point recusable,
 Mais nous fera juge équitable.

Est il seul encor aujourduy,
 Où s'il a femme avecque luy?

M E R. Il n'est du tout hors mariage.

V E N. Comment ? ie n'entan ce langage.

M E R. Vne qui est d'Ide le mont

D E V I S I.

Et luy leur cas ensemble font,
Et dans vn logis ce me semble
Ont toudeux leur menage ensemble.

Elle est de passable beauté,
Mais sent bien fort sa rurauté
Et sa montagne naturelle:

Luy n'a pas trop son cœur en elle.

Mais pourquoy t'en enquiers-tu tant?

V E N. Pour rien, sinon en m'ébatant.

M I N. Ho la tu fais outre ta charge
Faisant apart quelque menage.

M E R. O Minerve, ce n'étoit rien
De mal, ne contre vostre bien:

Et sans plus me demandoit elle
Si Paris viuoit sans femelle.

M I N. A quel propos apart ainsi
S'enqueroit-elle de cecy?

M E R. Je ne scé, mais à voir sa mine,

Elle ne faisoit point la fine:

Et m'a dit qu'elle s'enquéroit,

Et sans y penser s'ébatoit.

M I N. Quoy donc ? il est hors mariage?

M E R. Non ce croy. M I N. Quoy? a til courage
Suiure des armes le metier,

Ou ne sent-il que son bouuier?

M E R. Je ne puis au vray te le dire:

Si peut on juger qu'il desire

L'honneur, & la guerre luy plest,

Estant de l'âge dont il est.

V E N. Au moins tu vois que ne querelle
De quoy parles seul avec elle:

C'est à qui aime à rioter,
Non à Venus s'y arrêter.

M E R. Elle s'enquiert de mesme, & pour ce,
Comme en ayant moins, ne te cource
Si ie luy ay semblablement
Rendu reponce simplement.

Mais en deuisant, de maniere
Sommes auanceZ qu'en arriere
Loin desia les astres auons,
Et presque en Frygie arrinons:

Ic voy même Ide, & tout Gargara
A clair: Si mon œil ne s'égare
Mesmes (& ie ne me deçoy)
Paris vostre juge ie voy.

I V N. Où est-il? car ie ne l'auise.

M E R. Deça, Iunon, à gauche visé
Sur le pendant non au coupeau,
Où tu vois l'autre & le troupeau.

I V N. Ie ne voy nul betail en somme.

M E R. Que dis-tu? ne vois-tu pas comme
Ces bœufs vis-à-vis de mon doit
Marchent auant en cet endroit
Hors des pierres? ne vois-tu l'homme
Qui court auual du rocher, comme
Tenant vne houlete au poin,
Les retient de s'épandre au loin?

I V N. Si c'est luy, ie le voy assure.

M E R. C'est luy même ie t'en assure.
Mais puis que nous en sommes prés
Dés icy prenons terre exprés,
Pour ne luy fere vn éfroy prendre,

D E V I S I.

Si tout acoup allions descendre
 Audepourueu volans d'enhaut.
 I V N. C'est bien dit, & fere le faut.
 Or en terre marchon derriere,
 C'est à toy d'aler la premiere,
 O Venus, pour nous mener droit:
 Car tu dois sçauoir chaque endroit
 De ce païs, & les adresses,
 Du tems que pour fere caresses
 A ton Anchise, te robois
 Souuent par ces mons & ces bois.
 V E N. Iunon, ie ne suis fort marrie
 De toute cette raillerie.
 M E R. Bien donques ie vous guideré:
 Car moy-mesme j'ay demeuré
 En Ide durant l'entreprise
 Que Iupiter fit pour la prise
 Du jeune Frygien garson,
 Qu'il vouloit pour son échançon.
 Souuent à fin que le guetasse
 Il me commandoit que j'alasse
 Par ce cartier, jusques atant
 Que d'un faux égle se vêtant
 Il le bloca dedans les serres,
 Et le haussa loin sur les terres,
 Fesant la pointe dans les cieux,
 Quand à fin qu'il le portât mieux
 Auec son vol mon vol j'éleue:
 Ainsi le beau fils ie souleue.
 S'il m'en souuient ce fut deça
 Sur ce rocher qu'il le troussa.

Où pres du bétail qui l'écoute
 Flageoloit n'ayant de rien doute:
 Et voyci fondre Iupiter
 Qui derriere vient l'empicter,
 Le choyant de gente maniere:
 Et serrant d'étreinte legiere
 D'une main par enhaut son bras
 De l'autre sa cuisse par bas:
 Et du bec accrochant de sorte
 La tiare qu'en teste il porte,
 Enleue l'enfant étoné,
 Qui le col souplement tourné
 D'œilade moite le regarde.
 Soudain d'amasser ie ne tarde
 Son flageol, qui des mains luy chut
 De la grande frayeur qu'il ut.

Or voyci le Iuge tout contre:
 Saluons-le en bonne rencontre.

Et à toy gentil pastoureau:

P A R. Et à toy aussi jouuenceau.

Qui es tu qui cy te pourmenes ?

Qui sont ces femmes que tu menes ?

Le naturel propre elles n'ont

Pour la montagne où elles vont

A les voir si cointes & belles.

M E R. Des femmes aussi ne sont elles:

Paris, tu vois Iunon icy,

Et Minerue & Venus aussi:

Et moy Mercure que lon mande

Porteur du fait qu'on te commande.

Mais pour quoy tremble-tu ? pourquoy

DEVIS I.

Pallis-tu? chaffe tout efroy:
 Ce n'est charge qui ne soit bone:
 Iuge de beauté lon t'ordonne.
 O Paris, Iupiter commande
 Par ce qu'as vne beauté grande,
 Qu'en amours es grand maistre aussi,
 De juger ces Deesses ci,
 Qui d'elles trois est la plus belle:
 Pour celle que jugeras telle
 Lisant la pome, trouueras
 Le pris que tu luy donneras.
 P A R. Baille que l'ecriteau i'epelle:
 La belle me pregne (dit elle.)
 Mais Monsieur Mercure, comment
 Pourray-ie fere jugement
 D'une si fort estrange vuë,
 Qui à moy patoureau n'est dueë,
 Moy qui suis mortel homme né,
 Et jamés les chams n'elaigné?
 C'est aux mignons des Cours ou villes
 De juger ces noifes gentiles:
 Et c'est mon fet de bien scauoir
 Conoistre quelle cheure à voir,
 Est plus belle que l'autre, & quelle
 Genisse plus que l'autre est belle:
 Or ie vous trouue egalement
 Tres-belles: & ne scaay comment
 Il est possible que la vuë
 De l'une en l'autre aucun remuë,
 Qu'il en faut à force arracher,
 Ne voulant sa prise lacher:

Car où il l'a premier fichée
 S'y tient fermement atachée.
 Et du present riche & contant
 A plus grand bien ailleurs ne tand:
 Et si à toute peine il lessé
 Le premier tant qu'ailleurs s'adresse
 Il reuoit la mesme beauté,
 Et ne cuide s'en estre osté,
 Et semble qu'avecque la vüe
 La mesme beauté se remuë,
 Et qu'une de l'autre la prend,
 La rand, la reprend & la rand.
 Leur beauté tout autour m'encouure,
 Et pour la mieus voir tout ie m'ouure,
 En me depitant de n'auoir
 Les yeus d'Argue, afin de mieus voir
 De tout mon cors leur beauté belle,
 Qui egale en toutes excelle.
 Ie voudroy pour les bien juger
 A toutes la pomme ajuger:
 Et puis il faut que me propouse
 Cest trois, l'une la seur epouse,
 Les deux, filles de Iupiter.
 Comment m'en pourroy-ie aquiter?
 M E R. Ie ne scay: mais le vouloir stable
 De Iupiter n'est euitable.
 P A. Gagne donques d'elles ce point,
 Que les deus ne me hayront point
 Qui auront le desauantage,
 Et ne le prendront pour outrage,
 Croiant que la faute des yeus

DEVIS I.

M'aura gardé de juger mieux.

M E R. Elles promettent d'ainsi fere:

Il est tems d'acheuer l'afere.

P A R. Nous essaïrons de l'acheuer,

Puis qu'on ne pourroit l'acheuer.

Mais deuant ie voudrois entendre

S'il suffira d'ainsi les prandre

Avec leurs abits pour les veoir,

Ou bien s'il faut, pour mieux affeoir

Jugement d'elles reconuës,

Que les contemple toutes nuës.

M E R. C'est à toy juge d'y pouruoir:

Ordonnes-en à ton vouloir.

P A. A mon vouloir? Donques j'ordonne

Qu'à-nu ie verray leur personne.

M E R. Fay les dépouiller deuant toy:

Ie me retire quant à moy.

P A. Puis qu'il faut, Deesses tresbelles,

Que soy juge de vos querelles,

(Que ie puisse ne l'estre pas)

Pour vos beaux abits metre bas

EntreZ dans ce tofsu bocage,

Où pourreZ sous le noir ombrage

De cabinets fueillus & vers

Marcher les membres decouuers,

Loin de soupçon, loin de surprise

Qui vienne rompre l'entreprise

De ce haZardeux jugement,

Pour mon grossier emandement.

Là dedans pour se deuetir,

A fin de ne plus loin sortir

Chacune à sa loge segrette
 Autour d'une place bien nette,
 Seul endroit de ce bois epés,
 Où le clair jour darde ses rés.
 Cette place ronde & lissée
 De mouffe mole est tapissée,
 Qu'Enone y porta dans son sein,
 Et ie l'agensé de ma main.
 Là chacune apart toute nuë
 Se plantera devant ma vuë,
 Qu'en vos beautés j'assouviré:
 Puis la plus belle choisiré,
 A qui faut ajuger la pome.
 O que ie vequisse heureux home
 Si j'en eusse trois à doner,
 Pour toutes trois vous guerdoner !
 M E R. Me recommande : en voyla quatre
 Fort afere : trois à debatre,
 Vn à juger, qui entreprend
 De decider le diferant
 De ces trois qui sont empéchées
 Pour en sortir deux bien fachees.
 Tout rabatu, tout bien conté
 Ie n'ay pas grande voulonté
 De voir leur beauté decouverte,
 N'estimant fere trop de perte
 De ne la voir : car aussi bien
 Ie scé que n'y gagneroy rien:
 Et de me mettre aux accessfoires
 D'entrer en mes chaudes arfoires,
 Et n'auoir où se decharger

DEVIS I.

Seroit assez pour enrager.
 De Iunon ie n'y puis pretandre,
 Encores moins me faut atandre
 De Minerue contentement,
 Elle hayt trop l'ébatement:
 Quant à Venus ie puis bien dire
 Qu'autre fois ie n'auoy du pire
 En sa bonne grace, deuant
 Que Mars me la vint deceuant.
 Lors m'en depétray de bonne heure
 Sçachant que l'amour n'estoit seure
 Falant souffrir vn compaignon:
 Mais quel compaignon? vn mignon
 De qui ne pouuoy rien atandre,
 S'vn depit le fust venu prandre,
 Pour recompanse & pour tout bien,
 Si non que des nosses de chien.
 Que j'aye esté bien voulu d'elle,
 A garant & temoin j'apelle
 Hermaphrodite le beau fils
 Qu'elle me fit en ce país,
 Le nom duquel en vn assemble
 Le nom d'elle & le mien ensemble.
 O que ie visse maintenant,
 Enone en ce lieu suruenant,
 Enone la nymphe mignone
 Qui à Paris toute s'adonc:
 Mais si mes venes j'echaufoy,
 Luy feroiy bien rompre sa foy,
 Quelque raison qu'elle pust dire.
 Et ne seroit-ce pas pour rire

Si tandis que le beau Paris
 Avisant à donner le pris,
 Les beautez des autres visite,
 Qu'on visitaſt par grand merite
 De ſa compagne l'enbompoint,
 Qui la trouueroit ſi apoint?
 Mot mot: à ce que puis entendre
 Lon pent d'ici du plaisir prandre:
 Au deſaut de pouuoir iquïr
 De leur vuë, il les faut ouïr.

V E. Je ne veu point tirer arriere,
 Et ſuis contente la premiere
 A nu de tout acoutrement,
 O Paris, te montrer comment
 Pour toute beauté ne me vante
 De blancheur és bras excelante,
 Ou de groſſeur & fente d'yeus
 Telle comme eſt celle des bæus,
 Mais dequoy tout par tout j'étale
 Ma beauté qui ſe ſuit egale.

M I. O Paris ne la leſſe pas
 Deuetir, qu'elle n'ait mis bas
 Le Ceſte qu'elle a deſur elle,
 De peur qu'elle ne t'enſorcelle,
 Et bien? te faloit il ainſi
 Qu'une pute venir icy
 Te preſenter ſi reparée,
 Et de tant de ſars colorée?
 Non, mais decouurrir ſa beauté,
 A qui rien ne peut eſtre oſté.

P A. Elles diſent bien quant au Ceſte:

DEVIS I.

Oste-le. Je me tai du reste.

V E. Mais pourquoy n'as tu decelé,

Minerue, ton beau chef pelé,

Te demorrionant la teste

Sans secouer ainsi la creste,

Et nostre juge epouanter?

Creins-tu qu'il ne voise éuanter

Que ton œil verd n'est fort terrible

Perdant tout ce pennache orrible?

M I. Voyla le morrion lessé.

V E. Voicy le Ceste delacé.

I V. Depouillons-nous. P A. O le miracle!

O Iupiter ! ô le spectacle!

O les beautez ! o le soulas,

Dont ne puis estre sou ny las !

O comment cette vierge est belle!

O prouesse qui se decelle

Sous vergogneuse chasteté.

Vraiment Royale majesté

En port & façon aparante

Digne qui Iupiter constante!

Que cette-cy jette des yeus

Vn eclair dous & gracieus !

Que le ris dont ie la voy rire

Tiré naïuement atire!

Gonter plus d'eur impossible est:

Mais i'ay volonté, s'il vous plect,

De regarder à part chacune:

Ie ne m'arreste sur pas vne,

Estant douteus & ne sachant

Sur quoy la vuë iray fichant,

Qui

Qui de toutes pars attirée
S'éblouit & court égarée.

V E. Faison-le. P A. Retirez-vous don
Vous deux: toy, demeure, ô Iunon.

I V. Paris, me voici demeuree:
Mais quand m'auras considerée,
Il faut aussi considerer

De quoy te veu remunerer,
Et quelle belle recompense
Deja de te donner ie pense.

Car si m'ordonnes, ô Paris,
De beauté l'honneur & le pris,
Ie t'ordonne la signeurie
A toy seul de toute l'Asie.

P A. Ie ne fay rien pour les presens:
Fay place à vne autre: il est tems.
I'en feray mon éme & rien contre:
Minerue vien t'en & te monstre.

M I. Me voicy. Paris, si jugeant
Tu me vas la pomme a jugeant,
En quelque guerre que tu ailles
Viendras le plus fort des batailles.
Ie te feré victorieus

Braue guerrier & glorieus.

P A. Ie n'ay que fere de la guerre:
Comme tu vois toute la terre
De Fryge & Lyde en vn tenant
Iouit de la paix maintenant:
Et tout l'estat de nostre pere
De gens de guerre n'a que fere.
Mais bien que ie ne face cas

DEVIS I.

De ces presens, ne pense pas
 Que pour toy de rien moins ie face,
 Si ta beauté les autres passe.
 Si te rabilie maintenant
 Ton beau morrion reprenant:
 Car ie t'ay vuë à suffisance.
 Il est tems, que Venus s'auance.
 V E. Me voicy deja pres de toy:
 Voy moy bien par tout & reuoy,
 Courant par dessus rien ne passe,
 Mais chacun membre apart compasse
 Et le contemple en l'arrestans:
 Et si tu voulois faire tant
 Pour moy, le beau fils, que d'atandre
 Oy ce que veu te faire entendre.
 Ayant long tens que ie te voy
 Et jeune & beau, tel que (ie croy)
 Nul autre en toute la Frygie
 Ne vit que ton pareil on die,
 Vrayment de moy tu es loué
 Pour la beauté dont es doué:
 Mais ie ne puis que ne t'acuse
 De quoy ton meilleur âge s'vse
 Entre ces rochers, quand tu pers
 Celle beauté par ces desfers,
 Qu'il te faudroit quitter pour suiure
 Des gentes citez le beau viure.
 Et quel profit ou quel plaisir
 Par my ces mons peux-tu choisir,
 Où ta beauté t'est bien mal duë

Qui n'est que des vaches conuë?
 Mais deja bien te conuiendrait
 D'aimer en quelque bon endroit
 Pour epoufer, non point de celles
 Trop mal apprises patourelles,
 Qui par les croques d'Idc vont
 Aussi sauvages que le mont:
 Non vne lourde villageoise,
 Mais quelque gentile Gregeoise
 D'Argos, ou de Corinthe, ou bien
 De sparte, qui sente son bien,
 Vne telle, comme est Helene
 Jeune & belle, de graces plene,
 Qui en rien ne me cederait,
 Et sur tout qui bien aimeroit.
 Car ie la conoi bien pour telle
 Qu' si tost que seras vu d'elle
 Pour vne vuë seulement,
 Oubliant tout entierement,
 S'abandonnant te voudra suivre
 Pour avec toy mourir & viure.
 Il n'est pas qu'autrefois n'en ais
 Ouy parler. P A. Non ay jamais.
 Mais Venus ouir ie desire
 Tout ce qu'il te plaira m'en dire.
 V E. Ie te diray de point en point
 Le tout, & n'en mentiray point.
 Helene est la fille de celle
 Lede de nom, mais de fait belle,
 Deuers qui Iupiter vola
 Quand d'un faux Cygne il se voila.

DEVIS I.

Mais quelle la voit on paroistre?
 Blanche comme celle doit estre
 Qu'un Cygne tresblanc engendra:
 Et qui la chair douce & tendre a,
 Comme doit l'auoir atendrie
 Celle qui dans l'euf fut nourrie.
 Au reste adroite à tout elle est:
 La dance & la lute luy plaist.
 Avec tant d'atraits elle est née
 Qu'une guerre ja s'est menée
 Pour l'amour d'elle, dès le tams
 Qu'encore n'estant meure d'ans,
 Elle fut par Thesé rauie.
 Du depuis quand l'âge fleurie
 Epanouit la frêche fleur
 De sa desirable vigueur,
 Tous les principaus de la Grece
 La choisissans pour leur maistresse,
 Lon vit chez son pere aborder,
 Et pour femme la demander.
 Là Menelas né de l'enjance
 De Pelope, ut la preferance.
 Si tu veus lesser fere à moy,
 Ce beau mariage est à toy.
 P A. Comme t'es tu tant oubliee,
 D'une qui est ja marice?
 V E. Tu es bien jeune, & si te sans
 De la nourriture des chams:
 Mais ie sçay que c'est qu'il faut faire
 Pour bien conduire tel affaire.
 P A. Comment? car i'auroy grand vouloir

Moy-mesme aussi de le sçavoir.

V E. Tu feras vn voyage en Grece,

Comme pour voir leur gentillesse.

Quand en Lacedemon feras,

A Helene te montreras.

Puis apres ce sera ma tâche

De faire qu'elle s'amourache

De toy si tost que te verra,

Tant qu'elle te suivira.

P A. C'est chose qui m'est incroyable,

Que lessant vn mary aimable,

Voulust sur la mer voyager

Après vn barbare estrangier.

V E. De ce cas ne fay point de doute:

Le moyen que t'y donne écoute.

J'ay deus fils Amour & plaisir,

Desquels deus ie te ven saisir,

Pour t'accompagner au voyage.

Amour gagnera son courage

Entrant tout dans elle, & fera

Tant, que la belle t'aimera.

Et Plesir pour plesant te rendre

Et desirable, ira s'epandre

Volant tout alentour de toy:

Et ne feras lezé de moy.

Plus faut que les Graces ie prie

D'estre encores de la partie:

Et quand tous ensemble serons,

Bien aisémant la gagnerons.

P A. C'est chose qui de moy n'est sçue,

Venus, quelle en sera l'issüe:

D E V I S I.

Mais l'amour d'Helene est dans moy:

Il m'est auis que ie la voy.

Ie vogue en Grece: & ie séjourne

Dedans Sparte: & puis m'en retourne

Avec elle, & suis en souci

Que ne fay deja tout ceci.

V E. O Paris, y ne te faut estre

Amoureux, ains que recognoistre

Du loyer de ce jugement,

Celle qui peut heureusement

Moyenner ce beau mariage,

Pour ma victoire & ton noffage

Par vn moyen mesme fêter.

Car il est en toy d'acheter

En te faisant tresheureus homme

Pour le seul pris de ceste pomme,

Avec s'amour & sa beauté

Son mariage tout treté.

P A. Ie crain quand aras ma sentance

Que j'aye maigre recompance.

V E. Veux-tu que t'en face vn serment?

P A. Nenni: promé-le seulcment.

V E. Ie te fay promesse certene

De te bailler pour femme Helene,

Faisant qu'elle te suiuiira,

Et dedans Troye arriuera.

Par tout seray pour la conduite,

Et feray toute la poursuite.

P A. Viendra pas Amour à ceci,

Plesir & les Graces aussi?

V E. N'ay' peur: Desir & Hymenée

Seront encor de la menée.

*P A. Sous tel si, la pomme est à toy:
Sous tel si, tu la tiens de moy.*

DE VIS II.

VENVS. AMOVR.

VENVS.

DOù vient, Amour, que prens la gloire
D'auoir emporté la victoire
Encontre tous les autres Dieux,
Iupiter qui tourne les ciens,
Neptune qui brasse les ondes,
Pluton Roy des ombres profondes,
Apolon, Cibeles, lunon:
(Et de moy-mesme que dit lon
Bien que ie soy ta propre mere?)
Toutefois, tu ne peux rien faire
A ceste Minerue aux yeux vers,
Et semble (faux garçon peruers)
Qu'as vn flambeau sans feu ne meches,
Qu'en la trouffe n'as point de fleches,
Ny d'arc au poin pour l'entefer,
Ou que ne sçaches plus viser.
A. Ma mere, elle est si fort terrible,
Elle a le regard si horrible
Et si fier, qu'elle me fait peur:
Car lors que prenant plus de cœur,
Sur l'arc bandé la fleche preste,
Ie l'aproche, branlant sa creste
Elle m'epouue : ie tremble & crain:

DEVIS I.

Et l'arc m'échape de la main.

V E. Quoy? Mars est-il pas plus terrible,

Et si ne t'est pas inuincible?

Braue qu'il est & bien armé

Vaincu tu l'as & desarmé.

A. Mais c'est qu'il s'offre & me conuie,

Aiant d'estre vaincu enuie:

Minerue tousiours en soupçon

Se guete d'une autre façon.

Vne fois comme à l'auolée

Prenoy pres d'elle ma volée

Tenant ma torche, elle me dit:

Vien t'en m'ataquer vn petit,

Mais par mon pere ie te jure

Si t'esforces me faire iniure,

Que ie te cacheray ce fer

Dans ton cors, où au fons d'enfer

Par le pié t'enuoiray sur l'heure,

Ou de ces mains (ie t'en assure)

En lopins seras depecé:

Elle m'a ainsi menagé.

Puis sa vuë est fiere & crueuse:

Et porte vne face hideuse,

Vn chef de serpens cheuelu,

Deuant l'estomac epaulu:

Et c'est de quoy i'ay plus de creinte.

Car encor que ce soit par feinte

Qu'elle la pouesse deuant moy,

Ie m'en fuy si tost que la voy.

V E N. Tu creins Minerue & sa Gorgone,

Bien que Iupiter ne t'estone

*Auecques le foudre qu'il a.
Mais parle vn peu : dou vient ccla,
Que les Musés ne sont sugetes
A tes flammes n'à tes sagetes:
Ont elles morrions cretés
Ou masques enserpentés?*

*A. Ma mere, elles sont venerables,
Et de façon fort honorables:
Ie les reuere : puis tousiours
S'entretiennent de beaux discours,
Ou chantent des chansons nouvelles,
Et souuent ie me tien pres d'elles,
Flaté me léssant enchanter
De leur plaisant & doux chanter.
V E N. Lesson ces vierges honorables,
Puis qu'elles sont tant venerables:
Et dy qu'elle raison tu as
Que Diane ne dontes pas?*

*A. Ie ne puis trouuer la maniere
De l'ateindre : elle est costumiere
Fuir par les mons sans séjour:
Puis elle éme d'vne autre amour.*

V E N. Et mon mignon quelle amour est-ce?

*A. Des cerfs & sans qu'elle ne cesse
Et de vener & de tirer,
Et ne l'en voy point retirer.*

*Mais quant à l'archer frere d'elle,
Bien que lointirant il s'apelle.*

*V E N. Ie scé bien, ie scé, mon enfant,
Comme tu l'as fleché souuant.*

DEVIS III.

DEVIS III.

PAN. MERCURE.

PAN.

ET à toy Mercure mon pere.

MER. A toy aussi : se peut-il fere

Que soy ton pere. PAN. Si fêt bien,

Si Mercure és Cyllenien.

MER. Je le suis : mais fay moy paroistre

Comment c'est que mon fils peux estre.

PAN. Par amour tu m'engendras tel,

Et suis ton vray fils naturel.

MER. Ouy bien vn bouc fut ton pere

Et quelque cheure fut ta mere.

Car vn fils qui seroit de moy,

Comme aroit-il ainsi que toy,

Deux cornes sortans de la teste,

Oreilles & nez d'une beste,

Menton de barbasse empesché,

Gigos de bouc & pié fourché,

Moignon de queuë sous l'échine?

PAN. Y n'en faut point fere la mine:

En tous ces brocars que me dis,

De ton fils propre te gaudis.

De toute cette raillerie

Sur toy rechét la moquerie,

Qui fais des enfans ainsi fais:

Mais quant à moy ie n'en puis mais.

MER. Et qui dis tu qui est ta mere?

Puis-ie bien auoir eu asere

A quelque chieure à mon desçu?

P A N. D'une chieure ne suis conceu:

Mais resouvien toy, ie te prie,

Si quelque fois en Arcadie

Tu n'as point forcé quelque part

Vne fille de bonne part.

Qu'est-il besoin que tu te ronges

Le pousse, & qu'en doutant y songes?

C'est Penelope que ie dy

Fille d'Icare. M E R. Donques dy

Don vient qu'elle t'a fét semblable

A vn bouc, à moy dissemblable?

P A N. Toute la raison te diré

Que d'elle mesme ie tiré.

Quand m'enuoyoit en Arcadie

Elle me dit à la partie:

Mon enfant tu es né de moy

Ta mere Penelope, & croy

Que ton vray pere c'est Mercure.

Et pour tant si as la figure

D'un bouc portant cornes au front,

Et les piés fourchus comme ils sont,

Tu n'en dois fere pire chere:

Car en bouc se changeoit ton pere

Pour venir mon amour embler,

Qui te fait au bouc ressembler.

M E R. Y me souuient quand ie m'auiſe

D'auoir fét telle galantise:

Donques moy qui fier me sentoy

D'estre beau, qui sans barbe étoy,

Faut-il que ton pere on me nomme,

Et qu'entre tous on me renomme

DEVIS III.

De moy se riant & trufant,
 Pour ouvrier d'un si bel enfant?
 P A N. Ie ne te feray point, mon pere,
 Deshonneur à ce que sçay fere.
 Car ie suis bon musicien,
 Et si ie flageole tresbien.
 Bacchus m'éme d'amitié telle,
 Qu'il ne fét rien où ne m'apelle,
 Et son compagnon il m'a fét,
 Supost des brigades qu'il fét:
 Nul autre n'a la preferance
 Deuant moy pour mener la dance.
 Et si tu voyois les troupeaux
 Que j'ay par les herbus coupeaux
 De Tegee & de Parthenie,
 Prendrois vne joye infinie.
 Et puis j'ay le commandement
 Sur Arcadie entierement.
 En guerre aidant depuis n'aguiere
 Les Atheniens, de maniere
 A Marathon me suis porté,
 Qu'un grand los en ay raporté:
 Et pour vne faction telle
 L'autre de-sous la citadelle
 M'ont dedié. Si en passant
 Ton chemin s'aloit adressant
 En Athenes, sçaras la gloire
 Du nom Pan, pour celle victoire.
 M E R. Dy moy, Pan, puisque c'est ton nom,
 Es-tu en mariage ou non?
 P A N. Non. Ie suis, mon pere Mercure,

De trop amoureuse nature:

Et ne me pourrois arreter

A vne pour m'en contenter.

MER. Il faut que les cheures tu sailles.

PAN. Je veu bien que de moy te railles,

Mais si suis-ie le grand mignon

Des Nymphes Pitis & d'Echon,

Et des Menades Bacchiennes

Qui m'ement & sont toutes miennes.

MER. Or mon enfant veux-tu sçavoir

Le premier don que veux auoir

De toy pour vne grace grande?

PAN. J'écoute. Mon pere commande.

MER. Bonne affection porte moy:

Eme moy bien: mais garde toy

Je te pri deuant les personnes,

Que le nom de Pere me donnes.

DEVIS IIII.

IUNON. IVPITER.

IUNON.

VOis-tu, Iupiter, Ixion?

Or dy m'en ton opinion.

IVP. Iunon, il est de bonne vie

Et de galante compagnie:

Et quand indigne il en seroit,

Entre nous ne banqueteroit.

IUN. Mais le méchant en est indigne,

Et ne faudra plus qu'il y dine.

DEVIS IIII.

IV P. Et de quoy est-il si méchant?
 A fin que ie l'aille sçachant.
 I V N. De quoy? de la méchance pire,
 Et j'aroy honte de la dire:
 Tel est ce qu'entrepris il a.
 I V N. Et dautant plustost pour cela,
 Si l'entreprise vaut la honte,
 Tu m'en deurois fere le conte.
 Aroit-il point voulu rager
 Et quelque deesse hontager?
 Car ie me doute de la honte
 Dont tu n'oses fere le conte.
 I V N. C'est moy-mesmes (ó Iupiter)
 Non autre, que solliciter
 Le méchant n'a fét consciance:
 Long temps a desia qu'il commence.
 Premier ie ne sçauoy pourquoy
 Tousiours fichoit les yeux sur moy.
 Mais quand j'auise qu'à toute heure
 Sans propos il soupire & pleure:
 Apres, si tost que j'auoy bu,
 A l'échançon ayant rendu
 La coupe, que rouge & puis ble sme
 Demandoit à boire en la mesme:
 Et quand en sa main il l'auoit
 Lors que pour boire la leuoit,
 Qu'en lieu de la mettre à sa bouche
 Le nez ou le front il s'en touche:
 Puis refichoit les yeux sur moy.
 Quand toutes ces façons ie voy,
 Lors ie commence de conqistre

Que rien qu'amour ce ne peut estre.
 Vn long temps j'ay laissé couler
 Tousiours creignant de t'en parler:
 Et cuidoy que cette manie
 A la longue verroy finie.
 Mais quand il a osé venir
 Propos de cela me tenir,
 Ainsi qu'il se prosterne & pleure
 Je l'ay quité là tout sur l'heure,
 Les deux oreilles me bouchant
 Pour n'ouïr le felon méchant
 Ny sa requeste dissoluë:
 Et sur le champ m'en suis venuë
 T'en auertir pour auiser
 Comme c'est qu'en voudras vser.
 I V N. A bien osé cet execrable
 Yure de nectar non-portable
 Contre moy-mesme s'adresser?
 De ton deshonneur te presser?
 Mais c'est nous qui causés en sommes,
 Outre mesure aimans les hommes
 Jusqu'à les fere nos mignons,
 Et de nos tables compagnons.
 Donques il leur est pardonable
 Si beuuans brcuuage semblable
 Si rencontrans deuant leurs yeux
 Les beautez qu'auons en nos cieux,
 Et si les trouuans si tres-belles
 Qu'en terre n'en ont vu de telles,
 D'en jouïr ils sont desireux
 Deuenans soudain amoureux.

Amour est vne force grande,
 Qui non tant seulement commande
 Dessus la race des mortels,
 Mais souuent sur nous immortels.

IVN. Vrément assés il te métrise:

Il te mene & tire à sa guise

Par le nez, ainsi que lon dit,

Et tu le suis sans contredit

Lapart qui luy plaist te conduire:

Et sans que veules l'écondire

Il te fét à son gré ranger,

Et fort legierement changer:

Brief tu es d'Amour la sésine,

Le jouét dont jouer ne fine:

Et scé bien pour quelle raison

Tu pardonnes à Ixion.

C'est qu'autrefois par adultere

Sa propre femme tu fis mere,

De qui te naquit Piritois.

IVP. Encores donc tu ramentois

Si quelquefois m'a plu descendre

En terre, pour plesir y prendre.

Mais scaches mon opinion

Que c'est qu'on fera d'Ixion.

Il ne faut pas qu'on le punisse,

Ny du banquet on le banisse:

Car ce seroit fét sotement.

Més puis qu'il aime ardentement,

Et pleure & soufre grand martyre.

IVN. O Iupiter, que veux-tu dire?

I'ay peur qu'il r'échape des mos

Qui ne soyent d'honête propos.

IV P. Nenny non : Mais faut à l'issüe

Du souper fere d'une nuë

Vne feinte à toy ressemblant:

Et quand plus Amour le troublant

Le fera veiller en sa couche,

Faudra qu'on la porte & la couche

A son costé segretement.

Ainsi d'un faux contentement

Metra fin à sa doleance

Pensant auoir u jouissance.

IV N. Je ne veu qu'il jouisse en rien

Non pas en feinte d'un tel bien

Où par trop cuider il aspire.

IV P. Atan Iunon que ie veu dire:

Qu'est-ce qui t'en amoindrira

Quand d'une nuë il jouira?

IV N. Mais si tenant la nuë il pance

Que ce soit moy, pour la semblance

La vilenie il me fera.

IV P. Pour ce plustost rien n'en sera.

Car ny lon ne verra la nuë

Estre onques Iunon deuenüe,

Ny toy nuë : & la fixation

Ne peut que tromper Ixion.

IV N. Mais (comme sont outreucidés

Les hommes en môs debridés)

Le vantart ne se pourra taire

D'auoir u a Iunon afaire,

Et d'estre compagnon de lit

A Iupiter. Brief sera dit

DEVIS V.

Que de luy suis enamource:
 Et pour chose bien assuree
 Le monde tout cecy croira
 Qui la verité ne scara.
 I V P. Or donc si luy part de la bouche
 Parole qui ton honneur touche,
 Aux enfers sera condamné,
 D'estre miserable tourné
 Et retourné sur vne rouë,
 Où ie veu qu'on l'atache & clouë
 Pour estre à jamais tourmenté
 D'auoir ton amour attenté.
 I V N. Ce n'est vne trop grieue péne
 Pour sa vantise & gloire véne.

DEVIS V.

VULCAN. APOLLON.

VULCAN.

A Pollon as-tu vu de Mée
 Nymphe de Iupiter-emeë,
 Le poupard naguiere enfanté,
 Comme il est doué de beauté
 Et rit à tous ceux qu'il rencontre,
 Et desteure promét & montre,
 Combien qu'il soit petit garson,
 D'estre vn jour quelque cas de bon?
 A P. O Vulcan, tu le dois conoistre!
 Que ce poupard a montre d'estre
 Quelque cas de bon, qui d'effët
 En mal est plus vieil que Iafët!

V V L. Et quel mal l'enfant pourroit fere
Venant du ventre de la mere?

A P. Tu le sçaras le demandant
A Neptun, de qui le tridant
Il a derobé puis n'aguier:
Ou à Mars, de qui la rapiere
Hors du fourreau luy soutira,
Pour ne dire qu'il adira
A moy mesme l'arc & la troussé,
Dont finement il me detroussé.

V V L. Quoy? ce petiot enfantin
Est-il bien desia si malin,
Qui en maillot ne se demeine
Et ne bouge qu'à toute peine?

A P. Tu l'aprendras à tes deparns
Si vne fois il vient ceans.

V V L. Je l'y ay vu vne venuë.

A P. As-tu sèt depuis la revuë,
O Vulcan? & pas vn outil
De ta forge ne te faut-il?

V V L. Il y sont tous. A P. Pren y bien garde.

V V L. Quand tout est bien dit, j'y regarde,
Mais les pincettes ie ne voy.

A P. Va t'en les chercher, & me croy,
Dans son lange où il les a misés
Dés l'heure qu'il te les ut prises.

V V L. De larcin le sutil ouvrier
Semble auoir apris le metier
Dedans le ventre de sa mere:

Tant a la main prompte & legere.

A P. As-tu vu comme ce mignard

DEVIS V.

Est vn afeté babillard?

Mesme tant il est seruiable

Nous veut desia seruir à table:

Et hier ayant desié

Amour, de l'vn & l'autre pié

Je ne scé comment à la lute

L'embarasse & le culebute.

Puis cependant qu'on le louoit,

Venus, qui avec luy jouoit

Et l'embrassoit luy donnant gloire

Et louange de sa victoire,

Perdit son Ceste qu'il luy prit.

Et comme Iupiter luy rit

Il se trouue le Septre outé:

Et si la foudre n'eust esté

Trop pesante & trop enflambee,

Je pense qu'il l'eust derobee.

V V L. Tu me dis vn monstre d'enfant.

A P. Ce n'est pas tout, més il entend

Desia que c'est de la musique.

V V L. En quoy vois-tu qu'il s'y applique?

A P. Il a trouué nouvellement

Vne maniere d'instrument

De la coque d'une tortuë,

Qu'il a de sept cordes tenduë,

Après auoir apropié

Vn és vni & delié

Persé d'une ronde roséte,

Où le son entre & se rejete,

Dessous le cheualet troué,

Dou le cordage renouë

Par le plat du manche remonte,
 Sur lequel par compas & conte
 Les touches adressent les doigts
 Pour entonner diuerses voix.
 Le clavier anté sur le manche
 Cheuillé derriere se panche:
 C'est où les cordes il retord
 Quand il veut les mettre d'acord.
 O Vulcain, si bien il en sonne
 Que tous les oyans il étonne
 De son jouer melodieux,
 Et d'acors si harmonieux,
 Que moy-mesme luy porte enuie
 Qui n'ay rien fét toute ma vie
 Sinon la harpe manier,
 Et veu renoncer au metier.
 Qui plus est Mée nous assure
 Que la nuit au ciel ne demeure,
 Més dessand aux enfers là bas
 Pour tousiours fere quelque cas.
 V V L. Voulontiers pour y aller fere
 Quelque larcin : c'est son afere.
 A P. Il est par endroits empané:
 Depuis naguere a façonné
 Vne merueilleuse baquete,
 Par laquelle (elle est ainsi fète)
 Mene les ames hors des corps
 Et conduis aux enfers les mors.
 V V L. La baquete j'ay façonnée
 Et pour jouét luy ay donnée.
 A P. En recompense il l'a rendu

DEVIS VI.

Cet outil que tu as perdu.

VVL. *Voirement, il faut quand j'y pense*

Que de le chercher ie m'auance:

Et comme tu dis ie verray

Si dans son bers le trouueray.

DEVIS VI.

NEPTVNE. MERCVRE.

NEPTVNE.

O *Mercure pourroit-on bien*
Auoir maintenant le moyen

De parler à Iupin ton pere?

MERC. *O Neptune, il ne se peult faire.*

NEPT. *Mais va luy dire sculement.*

MERC. *Ne luy fay point d'empeschement,*

Te dy-ie. le temps n'est à point,

Si m'en crois ne le verras point

Pour ceste heure. NEPT. Est-ce que Iunon

Est avecques luy? MERC. Nenny non:

Mais c'est chose bien plus nouuelle

Que n'est pas d'estre avecques elle.

NEPT. *I'enten bien: Ganymede y est.*

MERC. *Encore moins cela, mais c'est*

Qu'il garde le lict. NEPT. Et comment?

Tu m'estonnes terriblement,

Mercure, de ce que t'oy dire.

MERC. *I'auroy grande honte de dire*

De quel mal c'est, tel est le cas.

NEPT. *Auoir honte tu ne dois pas*

DEVIS VI.

Enuers moy qui ton oncle suis.

MERC. O Neptune, c'est que depuis
Naguieres il a enfanté.

NEPT. Comment? que luy ait enfanté?
Et de qui auoit-il conceu?

Jupiter à nostre disceu

Estoit-il doncques androgyné?

Mais il n'en donnoit aucun signe:

Car son ventre ne s'est enflé.

MERC. Quant à cela vous dites vray:

Car aussi l'enfant n'estoit pas

Dans son ventre. NEPT. l'enten le cas,

C'est volontiers que derechef

Il vient d'enfanter de son chef

Comme il feit Minerue guerriere:

Car il ha la teste portiere.

MERC. Nenny, mais il conceut le fruit

En sa cuisse, dont il produit

L'enfant de Semele qu'il porte.

NEPT. O complexion bonne & forte,

Qui tousiours quelque enfant nous donne

Par quelque endroit de sa personne!

Mais dy, qui est ceste Semele?

MERC. Vne Thébaine damoiselle,

L'une des filles de Cadmus:

Et pour ne vous en dire plus,

La feit enceinte de son fait.

NEPT. Et puis, ô Mercure, il se fait

Accoucher pour elle en gesine?

MERC. Ouyda, n'en faites la mine,

Bien que le cas vous semble estrange.

DEVIS VI.

Car Iunon en vieille se change,
 (Vous sçauuez comme elle est jalouze)
 Et met à Semele vne chouse
 En la teste, c'est qu'elle obtienne
 De Iupiter qu'à elle il vienne
 Avec le foudre dans le poing.
 Iupiter qui n'a plus grand soing
 Qu'en toutes choses luy complaire,
 Luy accorde d'ainsi le faire,
 Et s'en vient avecques son foudre
 Qui mit tout le plancher en poudre:
 Subit le feu tua Semele.
 Luy m'enuoye soudain vers elle,
 Et me commande de luy fendre
 Le ventre, & vistement y prendre
 L'enfant, qui n'estoit pas à terme.
 Je luy porte: & puis il enferme,
 Dans sa cuisse qu'il incisa,
 Le manque fruit qui sept mois ha,
 A fin qu'il acheue son temps.
 Trois mois l'a porté là dedans:
 Et maintenant dehors l'a mis
 Au bout des trois mois accomplis.
 Et fait aujourd'hui l'acouchee,
 De quoy sa cuisse est deliuree.
 NEPT. Le poupard où est-il asteure ?
 MERC. A Nyffe l'ay porté sur l'heure
 Aux Nymphes pour auoir le soin
 De faire ce qui fait besoin
 A nourrir cet enfant Denys:
 Car c'est le nom qu'on luy a mis.

NEPT. Donques Iupiter est le pere
 De Denys, ensemble & la mere?
 MERC. Il le faut bien : ie vaꝫ à l'eau
 Pour la playe de son trumeau,
 Qu'il luy faut laver, & luy faire
 Tout à la façon ordinaire,
 Selon la coustume v'sitee
 Comme on fait pour vne accouchee.

DEVIS VII.

MERCURE. SOVLEIL.

MERCURE.

O Souleil (Iupiter l'enjoint)
 Ne roule & ne charie point
 Ny aujourduy ny tout demain:
 Mais demeure & ce temps pendant
 Vne nuit en long s'estendant
 Soit continuelle & se face
 De tout cet entredeux d'espace.
 Heures debridez les cheuaux.
 Etein ta flamme & pren repos:
 Car long tems a qu'à ton desir
 Tu n'as pris autant de loysir.
 SOVL. Mercure, tu viens m'annoncer
 Cas estrange : & ne puis penser
 Pourquoi c'est : si j'ay fornoyé,
 Si en courant j'ay charié
 Dehors des limites, parquoy
 Se soit depité contre moy,
 Et soit deliberé de faire

Au triple la nuit ordinaire
 De la longueur que le jour ha.
 M E R C. Ce n'est pour rien tel que cela.
 Ny ce n'est pas pour à jamais
 Que ce fait il ordonne : mais
 Maintenant vn fait il conduit
 Qui requiert vne longue nuit
 Plus que n'est la nuit ordinaire.
 S O V L. Mais ie te pry, pour quel affaire?
 Où est-ce qu'il est? Et dou est-ce
 Qu'il t'enuoye en si grande presse,
 Messager de telle nouvelle?
 M E R C. De Beotie aupres la belle
 Femme du bon Amphitryon.
 S O V L. Donc il luy porte affection?
 Vne nuit deuoit bien suffire,
 Pour faire tout ce qu'il desire.
 M E R C. Non faisoit. car de cet amour
 Doit estre enfanté quelque jour,
 Vn grand Dieu, par qui seront mises
 A chef de grandes entreprises,
 Et n'est possible en vne nuit,
 Qui est trop courte & ne suffit,
 De le parfaire tout a fait.
 S O V L. En bonne heure soit. il parfait.
 Mais ó Mercure du bon âge
 Que regnoit Saturne le sage,
 On ne faisoit point tout cela:
 Car nous estions de ce temps la.
 Luy ne decouchoit d'auec Rhee,
 Ny laissant la vouste etherea

A Thebes il ne deualoit,
 Ny coucher ailleurs il n'aloit.
 Mais le jour estoit jour : la nuit
 En sa mesure estoit la nuit,
 Ainsi qu'elle estoit ordonnee,
 Pour chaque saison de l'annee.
 On ne voyoit point nouveau change,
 Et rien ne se faisoit d'estrange:
 Et luy n'eust pris vne mortelle
 Pour auoir affaire avec elle.
 Et maintenant tout à rebours
 Il faut renuerser tout le cours
 De toutes choses qu'on remuë,
 Pour vne femme malotruë.
 Mes cheuaux qui sejourneront
 Durs & reuesches se feront.
 Le chemin non frayé trois jours
 Deuiendra facheux & rebours.
 Les chetifs humains languiront
 Que les tenebres couuriront.
 Voyla des amoureux deduits
 De Iupiter tous les beaux fruiçts
 Qu'ils receuront : & ce pendant
 Ils demoureront attendant
 Iusques à tant qu'il ait parfaict
 Ce grand combatteur tout a fait,
 Que tu dis deuoir nompareil,
 En ce long obscur. M E R C. Pay Souleil,
 Que de ton prompt & fou langage
 Ne t'aduienne quelque dommage.
 Moy ie m'en va trouuer la Lune,

DEVIS VIII.

Et le Someil, dieux de la brune,
 Pour leur annoncer à tous deux
 Que c'est que Iupiter veut d'eux.
 D'elle, de lentement marcher :
 Du Someil, de point ne lâcher
 Les humains, qui ne sçauront point
 Que la nuit soit longue en ce point.

DEVIS VIII.

VENVS. LVNE.

VENVS.

LVne que dit on que tu fais ?
 Quand dessus Carie tu es
 Que ton chariot arrestant
 Tu te tiens coye regardant
 Sur Endymion endormi
 Couché dehors alairte, emmi
 Les mons ou les champs ou les bois
 En chasseur qu'il est : & par fois
 D'amichemin tu vas descendre
 Pour t'en aller à luy te rendre.
 LVNE. O Venus demande à ton fils,
 L'auteur de la peine où ie suis.
 VEN. Le mauuais se plaist à mal faire:
 A moy qui suis sa propre mere
 Qu'a til fait ? tantost me menant
 Au mont d'Ide, & m'y retenant
 De l'amour chaudement surpris
 Du berger l'Ilien Anchise,

Tantost au mont Libanien
 Pour le mignon Assyrien,
 Lequel mesme il m'oste à demi
 Le faisant prendre pour amy
 A Proserpine: tellement
 Que me colerant aigrement
 Ie l'ay menacé, s'il ne cesse
 De me mettre en telle detresse,
 De rompre son arc & ses traits
 Avec leur carquois: & d'apres
 Mesme les ailes luy couper:
 Destia me suis mise à fraper
 Le mauuais de ma pianelle:
 Mais de façon ie ne scay quelle
 Sur l'heure craintif me supplie,
 Et bien tost apres il l'oublie.
 Or dy moy, ton Endymion
 Est-il beau? car la passion
 Se console par le deuis.
 LV. O Venus, selon mon aduis,
 Il est tresbeau: lors mesmement
 Qu'ayant agencé proprement
 Sur vne pierre son manteau,
 Il s'endort dessus bien & beau
 Ayant ses dards en la fenestre,
 Qu'il laisse échaper: & sa dextre
 Sur sa teste en hault reployee
 La tient gentiment apuyee,
 Ce qui luy sied bien à merueille:
 Et luy qui doucement sommeille
 Respire vne haleine ambrosine.

DEVIS IX.

Alors moy vers luy ie chemine
 Sans bruit marchant deffur la pointe
 De mes pieds pas à pas, de crainte
 Qu'estant éucillé ne s'effroye.
 Tu sçais tout mon mal & ma joye:
 T'en feray-ie plus long discours?
 En vn mot ie me meur d'amours.

DEVIS IX.

V E N V S. A M O U R.

V E N V S.

AMour mon fils, voy tes beaux fais,
 Ie ne dy pas ceux que tu fais
 Faire à ces humains amoureux
 A eux mesmes ou par entre eux
 En terre: mais au ciel, faisant
 Que Iupiter se deguisant
 Se change en tout ce que tu veux.
 Tu ostes la Lune des cieux,
 Tu contrains le Souleil muſer
 Chez Clymene, & ne s'auiser
 De ses cheuaux ny de son char
 Qu'il laisse oubliex alecar.
 A moy qui suis ta propre mere
 Il t'est loysible de tout faire:
 Mais toy, ô trop audacieux
 A la mere de tant de dieux
 Rhee, qui est vicille passée,
 Qu'as tu fait toy? tu l'as pouſſée

En fureur l'enamourachant
 De ce beau Phrygien enfant:
 Et par ton amour maumenee
 Elle va comme forcenee.
 Ses lions au char elle atelle,
 Prend les Corybans avec elle,
 Comme gens de fureur qu'ils sont,
 Et tous ensemble courir vont
 A mont & à val du mont d'Idé.
 Elle transportee les guide
 Criant Atys son amoureux.
 Quant aux Corybantes, l'un d'eux
 Se tranche le bras d'une espee:
 L'autre la perruque aualec,
 Va par les monts tout forcené,
 L'autre embouche vn cor entonné:
 L'vn des cymbales va sonant,
 L'autre bat vn tambour tonant:
 En somme par le mont d'Ida,
 Rien que trouble & rage il n'y a:
 C'est pourquoy ie suis toute en crainte,
 Pourquoy j'ay peur moy qui enceinte
 Mere fu d'vn tel mal que toy,
 Que Rhee estant hors de son sens
 Ne commande à ses Corybans
 Te demembrer: ou pour manger
 Te iette aux lions. Tel danger
 Je te voy courir, dont i'ay peur.
 A. Ma bonne mere ayez bon cœur.
 Des lions ie ne suis pour eux:
 Bien souuent ie monte sur eux,

DEVIS IX.

Et les tenant par leur criniere
 Je les mène : eux à leur maniere
 De la queſt' me vont careſſant:
 Et dans leur bouche recevant
 Ma main, la lichens & la rendent
 Sans que mal faire ils luy pretendent.
 Quand Rhee auroit elle loſir
 De penſer quelque deplaiſir
 Contre moy ? elle eſt empeſchee
 A ſon Arys toute atachee:
 Et puis en quoy ay-ie forſait,
 Si le beau, ſembler beau i ay fait ?
 Vous donque la beauté n'aimez,
 Ou de ce fait ne me blaſmez.
 Voudrous tu bien ne l'aimer pas,
 Ou que Mars de toy ne fiſt cas ?
 V E. Que tu es fier, Toy qui veux eſtre
 En tout & deſſus tous le maſtre,
 Vn jour te pourras ſouuenir
 Des propos que vien de tenir.

FIN DES IEUX DE

I. A. DE BAILL.